

« NO KIDS », OU LA CONFISCATION DU DÉSIR

Si il est une question à la complexité irréductible, c'est bien celle qui touche le désir d'enfant. En janvier 2024, face à la chute de la natalité constatée en 2023, Emmanuel Macron lance un appel au « réarmement démographique ». En novembre, cette baisse se confirme, avec une chute de 2,7 % par rapport à l'année précédente, confirmée par l'Insee. Comment comprendre cette baisse d'engouement pour procréer, pour enfanter ? Plusieurs facteurs sont à convoquer. Tout d'abord, la difficulté pour la jeune génération à se « projeter » dans la parentalité. La surmédiasation de notre monde fait de guerres, d'incertitudes climatiques, de chômage, de populations en souffrance, d'agressions en tout genre ne donne pas envie de convier un être humain à la vie. C'est donc la chute de l'espérance qui accompagne celle de la natalité. Ajoutons aussi le déploiement, depuis les années 1960, de la société des loisirs, comme l'a longuement analysé le sociologue Joffre Dumazedier dans *Vers une civilisation du loisir ?* (1962), où le culte du bonheur individuel postmoderne s'impose. Pionner dans la réflexion sur la réduction du temps de travail, le sociologue expliquait déjà que « le loisir [...] est de plus en plus le centre d'élaboration de valeurs nouvelles, surtout chez les jeunes¹ ». Or, notre société n'a jamais cessé depuis de valoriser ce temps nécessaire à la réalisation de soi, de ses loisirs, de son ambition, de sa « quête personnelle ». Comment,

en évoluant parmi de telles valeurs, est-il possible de concevoir un enfant dont on imagine aisément les contraintes, les obstacles, les impossibles que cela engendre ?

L'hyperindividualisme et les valeurs d'une société qui va toujours plus vite, qui prône l'efficacité, la rentabilité, la réussite, le culte du corps sain et jeune ne font pas bon ménage

avec la projection dans la parentalité. Sans oublier les modifications de la famille « traditionnelle », les difficultés à faire des rencontres amoureuses quand on fait des études longues, les doutes sur l'« encouplement ». Enfin, nos jeunes d'aujourd'hui étaient nos enfants d'hier. Ils ont vécu au quotidien les difficultés de leurs parents : la course incessante, l'écartèlement entre les exigences professionnelles et domestiques, la lutte pour boucler les fins de mois tout en tentant de répondre aux injonctions contemporaines de vacances, d'activités sportives et culturelles, de bonne nourriture, de voyages scolaires... la tentation d'échapper à cette vie-là est grande. Il n'est pas étonnant que certaines aillent jusqu'à évoquer un « regret

maternel »... qui n'est pourtant jamais un regret d'enfant. De fait, notre responsabilité est immense tout autant que collective face à cette confiscation du désir, qui est toujours confiscation d'un désir de vie. Tant que nous n'aurons pas pu transmettre davantage de confiance à nos enfants, tant que nous n'aurons pas ranimé le désir d'enfant dans toute la société, il y a peu d'espoir de voir s'effacer la tendance *no kids*. ■



Elsa Godart

Philosophe, psychanalyste, chercheuse à l'université Gustave-Eiffel et associée à l'EHESS/CNRS, autrice de plus d'une vingtaine de livres, dont *Les Vies vides, notre besoin de reconnaissance est impossible à rassasier* (Armand Colin, 2023), elle est membre du conseil scientifique de la Fnepe.

1. Joffre Dumazedier, *Sociologie empirique du loisir* (Seuil, 1974).